

Après cela, on nous dispensera d'assigner à un *Qawā'id al-'Aqā'id* une date distincte: ou bien c'est celle du livre second de la première Partie de l'*Ihyā'* (1), ou bien c'est celle de l'*ar-Risālat al-Qudsiya* (2). Et dans les deux cas le passage du *Tahāfut* où Algazel promet un *Qawā'id al-'Aqā'id* apporterait une confirmation non négligeable à nos conclusions sur la place chronologique de l'*ar-Risālat al-Qudsiya*, après 488.

sont datés de 700/1300-01: dans le recueil n° 1605 de la Bibliothèque Köprülü, à Constantinople.

(1) D.B. Macdonald, *Ghazzālī*, p. 98, propose de regarder le second livre de l'*Ihyā'* comme étant le *Qawā'id* annoncé par Algazel dans son *Tahāfut*.

(2) Il n'en faudrait pas conclure cependant que l'intention exprimée par Algazel dans le *Tahāfut* n'ait été réalisée qu'avec la *Risāla* ou l'*Ihyā'*. Car une première exécution du projet fut l'*Iqtisād*. Dans cet ouvrage, en effet, Algazel déclare vouloir donner l'essentiel des *mu'taqadāt*, avec des preuves claires, brèves (cf. pp. 115,13; 104,2; 99,10), et il y note à l'occasion le caractère polémique de la méthode suivie par lui dans son *Tahāfut*.

III. — PÉRIODE DE RETRAITE (488-499)

Algazel a quitté Bagdad, se dirigeant vers la Syrie, la Palestine, l'Arabie. Quel que soit l'itinéraire suivi, difficile à déterminer, Algazel est déjà arrivé à Jérusalem avant la fin de 488, puisque, d'après le renseignement souvent répété, et qui de plus en plus me paraît acceptable, il a déjà écrit pour (1) les habitants de cette ville l'*ar-Risālat al-Qudsiya*.

28. C'est dans ces années de retraite et de calme relatif qu'Algazel entreprit la composition du grand *كتاب احيا علوم الدين*, synthèse de l'ensemble des sciences religieuses, comprenant quarante *kitāb-s* (2). Algazel, en effet, déclare dans le *Mustasfā* (3), et son plus ancien biographe, 'Abd al-Gāfir, dit aussi (4), que c'est entre les deux périodes d'enseignement qu'il composa ce «grand ouvrage». Il dut y travailler plusieurs années. Fixer des dates-limites précises, est difficile (5).

Toujours est-il que l'on ne peut pas renvoyer la composition de l'*Ihyā'* aux dernières années d'Algazel. Jadis, plusieurs orientalistes l'ont fait, mais qui, probablement, abandonneraient ou ont abandonné aujourd'hui leur opinion (6). D'autres (7), avec quelques anciens auteurs

(1) Le texte arabe porte: «*li-ahl al-Quds*».

(2) On en trouvera la liste *infra*, n° 129.

(3) Édition égyptienne de 1322/1904-05, t. I, p. 4,2.

(4) Chez AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, t. IV, p. 108,2; ou chez MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, p. 8.

(5) * Brockelmann range l'*Ihyā'* sous le titre général «*Ethik and Süßismus*» au numéro 25 (*GAL*, I, 422; *S.*, I, 748).

(6) M. Asin Palacios, *Dogmatica* (Zaragoza, 1901), p. 172, pensait que l'*Ihyā'* fut publié en 499-505. Telle est aussi l'opinion exprimée par lui dans *Los Precedentes* (Santander, 1920), p. 15, n. 1. Mais son argument est le texte de l'*Ihyā'*, t. II, p. 257,8, que nous citons *infra*, p. 42, n. 4. L'argument est insuffisant et ne peut contrebalancer l'ensemble des raisons contraires exposées au cours de notre *Essai*. * Telle est encore l'opinion exprimée dans *La Espiritualidad* (I, p. 35, n. 1) en s'appuyant toujours sur le même texte (*Ihyā'*, II, p. 257,8).

(7) W.R.W. GARDNER, *Al-Ghazali*, pp. 21,5; 25,15; D.B. MACDONALD, dans *EI*, II, p. 155 a. — Zaki MOUBĀRAK, p. 103,3, n'a pas ajouté de précisions.

orientaux (1), admettraient volontiers qu'Algazel enseigna l'*Ihyā'* à Bagdad, avant son retour à Ṭūs, et déjà à Damas même. Il est certain, de fait, qu'Algazel fit des leçons sur l'*Ihyā'*: Murtaḏā nomme un assez grand nombre des disciples qui les entendirent (2). Mais la date et le lieu de ces leçons sont moins certains. Au reste, il est probable que les quarante *kitāb-s* ne furent pas composés sans interruption. Il pourrait se faire, par exemple, qu'entre l'achèvement du premier *ṣaṭr*, c'est-à-dire des deux premières parties, et le commencement du second, se soit écoulé un certain intervalle (3).

Risquons-nous à proposer quelques dates approximatives. A la fin de la seconde partie, l'auteur, parlant de l'expansion de l'Islam, s'exprime ainsi: «il s'est écoulé aujourd'hui près de cinq cents ans» (4). D'autre part, l'*Ihyā'* n'absorba pas l'activité d'Algazel durant toutes les années 489-499, puisque, durant cette période de retraite, et après l'*Ihyā'*, il composa aussi, nous le verrons le *Ġawāhir al-Qur'ān*, le *Kimiyā' as-Sa'āda* et d'autres opuscules. On pourrait donc dire que les différents livres de l'*Ihyā'* s'échelonnèrent entre 489 et 495 (5). Une lecture attentive de l'*Ihyā'* décèlerait sans doute d'autres indices permettant de fixer une chronologie plus nette. En voici un. Les Francs prirent Jérusalem

(1) IBN AL-AṬĪR, X, 94,11, *sub anno* 488 H.

(2) Cf. *Ithāf*, t. I, pp. 44 sqq.; p. 25,6, etc...

(3) Voici ce qu'écrivit l'auteur au début de ce second *ṣaṭr*: وإذا فرغنا من الشطر الاول من هذا الكتاب من النظر فيما يجري على الجوارح من العبادات والمعادات وهو المر المر الظاهر ووعدنا ان نفرسو في الشطر الثاني ما يجري على القلب (éd. 1326/1908-09, III, p. 3,3). Ce rappel d'une promesse (*wa'adnā*), qui a été faite au début de l'*Ihyā'*, n'indiquerait-il pas que l'auteur se remet au travail?

(4) Éd. 1326 H., t. II, p. 257,8: وقد انقضت اليوم قريبا من خمسمائة سنة. — C'est-à-dire, non pas «un peu plus», comme l'interprète M. ASIN PALACIOS (cf. *supra*, p. 41, n. 6); mais: «un peu moins».

(5) A.S. Yahuda (*Prolegomena*, p. 12 et p. 16) considère l'année 1105/499 comme l'«Abfassungsjahr» de l'*Ihyā'*. Et D.B. Macdonald, *Chronological Table*, p. 17, semble placer la composition de l'*Ihyā'* aux alentours de 495. Il est mieux de la placer avant 495. Abū'l-Maḥāsīn, s.a. 505, p. 358,9-10, dit bien que l'*Ihyā'* aurait été commencé à Jérusalem et terminé à Damas (donc bien avant 495); mais je n'ose adopter ces précisions.

en ša'bān 492/juin-juillet 1099. Or, dans le huitième livre de l'*Ihyā'*, (éd. 1326 H., p. 207,16) montrant par une comparaison la maladresse de ceux qui veulent comprendre le sens caché du Coran sans en avoir compris le sens obvie, Algazel s'exprime ainsi: «ils sont comme ceux qui prétendraient comprendre les intentions des Turcs d'après leur langage alors qu'ils ne comprennent pas leur langue». Au lieu de Turcs, n'est-ce pas de Francs qu'Algazel aurait parlé dans ce passage, s'il l'avait écrit durant l'année 492 ou peu après? ou même durant l'année 491, puisque dès cette époque les nouvelles de l'avance des Francs préoccupaient les esprits (1). D'aucuns cependant trouveraient l'argument bien faible. L'ordre de composition des divers *kitāb-s* de l'*Ihyā'* fut-il celui suivant lequel ils sont rangés actuellement? (2). Il semble que oui. Car l'auteur a suivi un plan. Les quarante *kitāb-s* sont vraiment liés ensemble, non simplement juxtaposés. Leur ordre chronologique est donc, vraisemblablement, le même que l'ordre logique que leur a donné Algazel (3). Cependant n'oublions pas que dans certains manuscrits anciens (4) manquent parfois: et les numéros d'ordre qui, dans les éditions imprimées et dans la plupart des exemplaires manuscrits connus, accompagnent les titres des *Kitāb-s*, et les clauses qui annoncent le *kitāb* qui va suivre.

(1) Cf. ABŪ'L-MAḤĀSĪN, s.a. 491, p. 318.

(2) La manière dont l'auteur dans les divers *kitāb-s* cite les autres *kitāb-s* de l'*Ihyā'* ne peut être apportée en témoignage, puisque nous ne nous sommes pas du tout assurés que les éditions actuelles reproduisent la première rédaction de l'ouvrage. Quelques indices cependant peuvent être relevés çà et là: quand l'auteur terminait I, 9, il n'avait pas composé II, 7 ni II, 1 (cf. vol. I, p. 228,18); quand il commençait II, 10, il avait déjà composé II, 1-9 (cf. vol. II, p. 248,17). Quand il achevait III, 2, il n'avait pas encore composé III, 3-8 (cf. vol. III, p. 58,5 et 37,1). Son plan était fixé, d'ailleurs, dès le début du second *ṣaṭr*: cf. vol. III, p. 3,5; on ne peut donc accepter la remarque de HRRZIG (*ZDMG*, t. VII (1853), p. 186): «es erhellt, dass Gazzālī selbst von dem dritten die beiden ersten Bücher noch zu diesem ersten herübergezogen hat».

(3) Exception faite pour la الرسالة القدسية (= *Ihyā'*, I, 2,3): cf. *supra*, n° 25.

(4) Par exemple dans le ms. n° 958 تصوف de la Bibliothèque du Caire, lequel, dans le Catalogue sur fiches, est appelé آداب السفر (= *Ihyā'*, II, 6), mais qui, en réalité, comprend plusieurs *kitāb-s* de l'*Ihyā'*, en tout ou en partie.

Après l'*Ihyā'* si nous poursuivons notre enquête, le premier jalon important que nous rencontrons est le *Ġawāhir* (1). Autour de lui nous grouperons d'autres ouvrages qui le précèdent ou le suivent de près. Mais auparavant, signalons, à titre de curiosité, quelques minces écrits qui dateraient de l'époque de l'*Ihyā'*.

Deux vers sont cités, çà et là (2), qui auraient été prononcés par Algazel à Jérusalem, en disant adieu à ses «frères».

29. Si le titre كتاب في مسئة كل مجتهد مصيب, que l'on trouve chez l'Anonyme, n° 31, doit être conservé, c'est vers cette époque qu'il faudrait placer l'écrit ainsi désigné, car, Algazel, dit l'Anonyme, le composa à Damas.

30. Notons aussi la courte réponse جواب qu'Algazel, alors à Tūs, aurait adressée à Mu'ayyid al-Mulk, qui l'invitait à aller enseigner à la Niẓāmiya de Bagdad (3). Si elle est authentique il faut la placer ici, puisque Mu'ayyid al-Mulk sera fait prisonnier et tué dès ġumādā II 494 (IBN AL-AṬĪR, X, p. 113, 8 sqq.), et que ce n'est que depuis la victoire de son maître Muḥammad sur Barkyārūq, en raġab 493 (*ibid.*, p. 109, 4) que le vizir jouira à Bagdad de l'autorité que suppose l'invitation faite à Algazel (4). Il semble que c'est un écho de cette lettre d'Algazel qui est reproduite par quelques auteurs modernes en arabe, entre autres par AL-KURDĪ, *Tarġamat al-Muṣannif*, p. 10. Le vizir y est appelé Niẓām

(1) * Massignon (*Recueil*, p. 93) place lui aussi le *Ġawāhir* quelques années après l'achèvement de l'*Ihyā'* (495).

(2) Cf. *Takmila-t-eṣṣila* d'IBN EL-ABBĀR, t. I (complétant les 2 volumes édités par F. CODERA), par A. BEL et M. BEN CHENEB (Alger, 1920.) p. 89.

(3) On la trouve (en persan) dans la *Chrestomathie Persane* de Ch. SCHEFER, t. II, p. ۷۰۲ (cf. p. 212); et dans *The Tadhkiratu 'Sh-Shu'ara of Dawlatshāh*, ed. by Edw. G. BROWNE (Luzac; Brill, 1901).

(4) Mu'ayyid al-Mulk avait précédemment été vizir de Barkyārūq; mais depuis ġū'l-ḥiġġa 487 (IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*, X, p. 87, 16) jusqu'en 488 (*ib.* p. 94, 13; 97, 6), c'est-à-dire à une époque où Algazel était déjà professeur.

al-Mulk (p. 10, 12), ce qui est un anachronisme (1). Une lettre adressée par Algazel à Sa'id (sic) Niẓām al-Mulk serait encore dans le ms. 1996, 19°, de Vienne: cf. le *Catalogue* de G. FLÜGEL, t. III, p. 509, qui n'en indique pas le contenu (2).

31. Avant le *Ġawāhir* nous placerons le كتاب مفصل الخلاف auquel Algazel, dans le *Munqid* (3), donne le troisième rang de la série anti-bāṭinite et qu'il dit avoir écrit en réponse à un écrit bāṭinite qui lui fut présenté à Hamaḍān. C'est ce dernier détail qui nous invite à en placer ici la composition, et non point avant l'*Ihyā'*. D'autre part le *Kitāb Mufaṣṣil al-Ḥilāf* est à placer avant le *Ġawāhir* puisqu'il y est cité sous le nom de *Kitāb Mufaṣṣil al-Ḥilāf fi Uṣūl ad-Dīn* (4) (Cf. *infra*, n° 69).

32. Tout près du *Mufaṣṣil* nous mentionnerons l'opuscule que la revue *Al-Manār* a publié, dans le numéro du 29 ša'bān 1326/25 septembre 1908, (t. XI, pp. 601-608). C'est une *Réponse d'Algazel à quatre questions que lui auraient posées les Bāṭiniens à Hamaḍān (sur le Taklīf)*: جواب المسائل الأربع التي سالها الباطنية جسدان من الشيخ... الغزالي. Elle est tirée d'un manuscrit ancien de Bagdad (non décrit), communiqué au *Manār* par السيد محمود

(1) W.R.W. Gardner, *Al-Ghazali*, p. 27, n. 1, qui semble faire allusion à la même lettre (lue à la fin d'une édition du *Miškāt* (1325/1907-08), que je n'ai pas à ma disposition), pense que «Niẓām al-Mulk» est une erreur pour «Faḥr al-Mulk». — Mais il n'y a aucune raison de préférer cette hypothèse à celle de «Mu'ayyid al-Mulk», puisque Faḥr al-Mulk, après avoir été quelque temps vizir de Barkyārūq (cf. *supra*, p. 2, n. 6) se rendit bientôt en *Ḥurāsān*, auprès de Saṅġar; tandis que Mu'ayyid al-Mulk fut vizir de Muḥammad, à Bagdad.

(2) * Brockelmann ne cite aucun de ces deux titres: ni la *Mas'ala*, ni le *Ġawāb*.

(3) Édition égyptienne de 1303/1885-86, p. 27 — contrôlé à l'aide du n° 1712 de la Bibliothèque Šehid Ali Paša, à Constantinople (copie datée de 509/1115-16). * Brockelmann note lui aussi à partir du *Munqid* que Ghazālī «hatte... sich mit den Bāṭiniten... in drei Schriften auseinandergesetzt», et le titre du deuxième de ces ouvrages est le *Miṣṣal al-Ḥilāf* composé à Hamaḍān (*GAL*, S., I, 749, n. 1). Mais il n'indique aucun manuscrit.

(4) Édition égyptienne de 1329/1911, p. 26, 23, contrôlé à l'aide du n° 2147 de la Bibliothèque Lāleli, à Constantinople (copie datée de 901/1495-96).